

ment agréable. Nous nous plairions certainement à voir la masse des actions humaines soumises à une régularité de loix conforme à celle qui dirige le cours et les opérations de la nature. Un grand métaphysicien de notre siècle (Stellini) a beaucoup avancé l'analogie qui regne entre ces deux idées. Il dit que comme la double force qui rappelle les corps au centre, et en même tems les en éloigne, est celle qui constitue l'ordre, l'harmonie, la beauté du monde physique, ainsi une semblable force composée devroit former l'enchaînement, l'ordre et conséquemment la beauté du monde moral. Il retrouve cette même double force ou loi dans l'amour que nous avons pour nous, et celui que nous concevons pour les autres; il ajoute que ces deux effets bien combinés pourroient retenir les volontés concordantes, presqu'une dans une espece d'orbite, c'est-à-dire, dans une distance déterminée du centre commun des biens de l'homme, de sorte que toutes les volontés indiquées y auroient une part égale, sans que les unes nuisissent aux autres. De ce principe il tire des notions sur l'homme juste, sur l'homme fort, sur l'homme tempéré." Puis en examinant le principe d'où le beau dérive, on s'apperçoit qu'il réside dans la variété et dans l'unité, dans la manière très-bien développée par l'auteur, ainsi que dans l'exercice de nos facultés, sans affoiblissement ou lésion du résultat d'où naît le plaisir.

L'auteur vient ensuite à l'application du principe au beau de la nature, à l'éloquence; à la poésie, à l'imitation de la nature. Les corps qui nous environnent, échapperoient à notre vue, s'ils n'étoient point frappés par la lumière: si toutefois la lumière est trop vive, notre faculté visible s'en ressent; si la lumière est trop foible, elle amène des idées de tristesse: on peut en dire autant des couleurs. Le verd est la couleur qui a le plus d'affinité avec l'organe de la vue; le noir absorbe trop de rayons et nous est désagréable; le blanc en réfléchit une trop grande abondance, et éblouit la vue. L'uniformité produit également l'ennui, comme il arrive à ceux qui voyagent sur mer, et qui sont forcés de contempler, pendant un long trajet, l'aspect uniforme du ciel et de l'eau. D'un autre côté une variété, sans aucune espece de liaison, fatigue notre esprit.

"La nature offre ses beautés dans un vaste horizon qui renferme des champs diversément couverts d'arbres, des rivières, des habitations champêtres, et qui est limité çà et là par des bois, des étangs, des collines, des rochers ou même par la seule étendue; de sorte qu'elle rappelle notre esprit à l'idée d'un tout dans la variété de l'horizon. Par-là on voit aussi combien on doit apprécier les heureux effets de l'agriculture, puisque la variété de la nature en reçoit cette disposition réglée qui en fait la première beauté. Mais si la représentation dont on vient de parler se trouvoit continuellement devant mes yeux, le plaisir que j'éprouverois à son aspect diminueroit insensiblement et se reduiroit enfin presque à zéro. L'impression des mêmes objets tant de fois répétée ne communiqueroit plus aux fibres de mes yeux le mouvement nécessaire pour réveiller le plaisir. Je chercherois alors avec impatience la nouveauté qui imprime dans mes fibres encore vierges par rapport aux objets que celle-ci leur offre, un choc capable de me procurer une sensation récréative. Ensuite j'abandonnerois moi-même des objets plus agréables pour suivre les traces d'objets plus nouveaux. De cette avidité d'exercice récréatif naît dans les personnes aisées ce transport pour l'inconstante mode, qui fait souvent préférer les choses extravagantes à ce que les principes du goût semblent indiquer, pour satisfaire cette inclination à la variété que la nature